

« Papa jette une bombe et va en prison » : la phrase qui choque !

Il y a mieux pour apprendre la langue aux réfugiés

Emoi hier sur les réseaux sociaux et au Centre de promotion sociale d'Anderlecht. Un manuel pour apprendre le français, notamment à des réfugiés irakiens, utilisait des phrases choquantes. Comme celle que vous avez lue dans le titre. La direction, un peu dépassée par les événements, se dit triste de cette mauvaise publicité.

« Papa jette une bombe et va en prison ». « J'avale une tartine en prison ». « Tu me montres la prison ». « Il a jeté une bombe et va en prison ». Des phrases somme toute anodines si elles n'avaient pas été apprises dans un contexte particulier. Elles se retrouvent en page 115 d'un manuel pour apprendre le français. Un cours d'alphabétisation, de niveau 2, proposé par le Centre de promotion sociale Érasme d'Anderlecht. En lisant ces phrases, le sang de Catherine Lemaire, une traductrice, n'a fait qu'un tour. « J'aide un réfugié irakien dans son apprentissage de la langue. Nous faisons les devoirs ensemble. Il ne comprend pas ce qu'il lit mais, franchement, c'est inadmissible. Est-on vraiment conscient qu'il s'agit d'un matériel didactique proposé par un pays d'accueil en vue de l'insertion? », demande cette dame que nous avons jointe, hier. « Il

y a un an, nous avons accueilli un réfugié irakien. Il est resté quatre mois, le temps de trouver un appartement ». Raad Al Az-zawi a 38 ans. Il exerçait de petits boulots dans la région de Diyala avant de fuir le pays par la Turquie. « Il a dû arrêter l'école à 12 ans. Il n'a donc pas eu de formation », précise l'épouse d'un pianiste renommé.

Nous nous tournons vers la direction du Centre de promotion sociale Érasme. Tant Madame Philibert, la sous-directrice, que Bernard Delecluse, son directeur, se disent attristés

« C'était pour apprendre les mots en « on ». Jusqu'ici, cela n'avait jamais choqué personne »

par cette mauvaise publicité. « Oui, les phrases sont bien tirées d'un livre réalisé par les professeurs il y a trois ans et destiné à l'apprentissage de la langue ». À l'époque, précisent-ils, le contexte était différent. Il n'y avait pas eu d'attentats et on parlait moins des réfugiés. « Ces phrases ont même été lues en prison », explique la sous-directrice. « C'était pour apprendre les mots en « on ». Jusqu'ici, cela n'avait jamais choqué personne ».

« UNE TOUR DE BABEL »

Les deux admettent malgré tout qu'il aurait mieux valu utiliser d'autres phrases. En soulignant que leur école est une véritable tour de Babel. « On y parle une quinzaine de langues », témoigne le directeur, un peu dépassé par les événements. On le comprend aisément! « Nous avons des élèves provenant de tous les horizons, de toutes les cultures. De toutes les religions. Les phrases sont maladroites, je l'admets mais il est difficile de tout vérifier. La prochaine version du livre sera corrigée », promet-il. Un livre vendu 20 euros. « Nous avons accueilli l'élève en septembre. Après des examens, il est passé au niveau 2 du cours d'alphabétisation. Je connais bien la dame qui a posté son avis sur Facebook. En janvier, elle nous avait félicités pour le travail fourni en classe. J'aurais préféré qu'elle vienne nous voir au lieu d'alerter les médias. »

Le directeur se serait bien passé de cette mauvaise publicité. « Surtout eu égard au travail que nous faisons. Les professeurs, aussi, sont issus de divers horizons, de diverses cultures. Notre objectif est de permettre l'intégration de tous », souligne encore Bernard Delecluse. ●

PIERRE NIZET